



**HAL**  
open science

# Choluteca, pratiques et discours de l'environnement d'une ville intermédiaire hondurienne

Sébastien Hardy

► **To cite this version:**

Sébastien Hardy. Choluteca, pratiques et discours de l'environnement d'une ville intermédiaire hondurienne. GIS Réseau Amérique latine. Actes du 1er Congrès du GIS Amérique latine : Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours, 3-4 novembre 2005, Université de La Rochelle, Nov 2005, La Rochelle, France. 10 p. halshs-00150777

**HAL Id: halshs-00150777**

**<https://shs.hal.science/halshs-00150777>**

Submitted on 31 May 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## CHOLUTECA, PRATIQUES ET DISCOURS DE L'ENVIRONNEMENT D'UNE VILLE INTERMÉDIAIRE HONDURIENNE

Sébastien Hardy

Institut de Recherche pour le Développement, UR 029.

Résumé : Le **discours économique** au Honduras intervient sur Choluteca, une ville coincée entre les frontières salvadorienne et nicaraguayenne. La dynamique caractérisant la ville de Choluteca s'explique par l'implication des **acteurs urbains** qui ont su jouer de **l'environnement local** (mangrove, vaste plaine, conditions climatiques), de la **législation nationale** (interdiction à des étrangers de s'installer à moins de quarante kilomètres des frontières terrestres et maritimes) et des **marchés des pays riches** pour opérer des aménagements dans les campagnes, les transformant en une **enclave agro-exportatrice** (crevettes, melons). Le **secteur agricole** est ainsi le **moteur du développement urbain**. Ses retombées se font surtout sentir dans la ville de Choluteca, ville alors qualifiable de « rurale », avec la réactivation de la route Panaméricaine, véritable épine dorsale vers les marchés lointains, essentiellement étasuniens, qui positionne la ville dans le discours économique du système Monde. Les populations des campagnes sont donc attirées par les possibilités qu'offre Choluteca, tout comme les populations urbaines du reste du pays, grâce à l'émission d'un **discours calibré** de façon à sélectionner les migrants. On trouve ainsi à Choluteca des « ruraux urbains travaillant aux champs », des membres de l'élite traditionnelle, des techniciens hautement spécialisés venus travailler dans l'enclave agro-industrielle. L'analyse souligne comment et combien les **pratiques de ces opérateurs urbains** agencent les espaces de la région de Choluteca et modifient la ville en profondeur, sauf peut-être les **pratiques du pouvoir**.

Mots-clés : ville moyenne, enclave agro-exportatrice, pratiques des opérateurs urbains, Honduras.

[Les figures citées dans le texte sont jointes en fichiers pdf complémentaires]

L'urbanisation n'est pas une caractéristique traditionnellement associée aux pays d'Amérique centrale. On distingue pourtant en Amérique centrale à la fois l'émergence de villes de grandes tailles et un accroissement du nombre de villes. Un réseau urbain s'y met progressivement en place. C'est dans ce contexte que se développe la ville hondurienne de Choluteca (figure n°1). Traversée par la route Panaméricaine qui relie le Nicaragua au Salvador et qui place Choluteca au centre d'un corridor de relations, les indicateurs en font une ville « rurale ». Le secteur agro-industriel et plus précisément, de l'agro-maquila semble être le moteur du développement urbain. Celle-ci donne son caractère « rural » à la ville de Choluteca, mais elle provoque également la création de services dont la présence peut avoir un effet inducteur sur le reste des activités urbaines. Elle fait de Choluteca une ville hondurienne de taille moyenne, poussée par une dynamique rurale, qui s'impose aujourd'hui à l'échelon national grâce aux relations qui la placent entre le système socio-spatial local - dont elle est le cœur - et le système Monde. Choluteca est effectivement profondément marquée par le discours de l'agro-maquila qui y trouve un environnement favorable à ses activités. Mais, ce discours est aussi localement réapproprié et y modifie les pratiques de pouvoirs. C'est pourquoi l'analyse des pouvoirs et de leurs capacités à organiser les territoires est un élément de compréhension de Choluteca. C'est particulièrement vrai dans le domaine des discours et des pratiques de l'environnement, comme le révèlent les stratégies déployées par les agro-maquilas présentes dans la région et leurs acteurs. Mais, le territoire de Choluteca se modifie aussi avec l'arrivée de populations attirées par l'essor de l'agro-maquila et qui cherchent à s'y implanter. Les pratiques de ces nouveaux venus transforment également en

profondeur les structures de pouvoirs à Choloteca, influençant par retour les discours sur ces espaces.

La démarche que nous proposons de suivre est donc celle d'une compréhension du moteur du développement urbain et de ses effets spatiaux. La ville est ainsi replacée dans son environnement rural au nom des relations qui lient la ville à la campagne. Elle se développe à partir d'un système d'économie d'enclave qui détermine des rapports système Monde/système local. Si les possibilités de développement par les flux transfrontaliers sont peu exploitées, de nouveaux mouvements précisent l'ouverture progressive de Choloteca à l'isthme centraméricain. Cette extraversion singulière et forcée de la ville explique non seulement les activités urbaines, mais encore les enjeux de l'espace urbain et par conséquent, le jeu des acteurs, leurs pratiques et discours.

Figure n°1 : Situation de Choloteca dans l'État-nation hondurien en 2001.

## **UN SECTEUR AGRO-INDUSTRIEL, MOTEUR DU DÉVELOPPEMENT URBAIN**

### **Discours sur une ville dans un espace agro-industriel**

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le Honduras a choisi un modèle de développement fondé sur une agriculture essentiellement destinée au marché mondial. L'initiative est largement aux mains d'entreprises étrangères, qui créent, organisent et dirigent le processus d'intégration du Honduras à l'économie mondiale. Les discours sont un des différents outils dont elles disposent pour y parvenir et l'analyse des transformations de Choloteca le démontre. La région de Choloteca, longtemps considérée comme l'une des plus pauvres du pays a entamé depuis la fin des années 1980 son intégration au système économique mondialisé. Aujourd'hui, les indicateurs qualifient la région comme l'une des plus dynamiques du Honduras avec plus de 120 000 habitants en 2001 pour la seule municipalité de Choloteca. Comme sur la côte caraïbe, la présence des entreprises agro-industrielles y est désormais très forte, alors que pendant longtemps, Choloteca a été au cœur d'une zone d'élevage bovin extensif. L'élevage compte encore plus de 250 000 têtes de bétail dans la région, dont une grande partie est destinée à l'exportation sous forme de viande, congelée et emballée dans des unités industrielles modernes, installées à Choloteca (2<sup>e</sup> rang des départements producteurs du Honduras avec 15 % du troupeau). Le développement de l'ensemble explique la dynamique rurale de la ville. Mais, d'autres productions ont aujourd'hui fait leur apparition et sont venues enrichir l'orientation agricole de la région. C'est ainsi que la culture du melon s'est implantée dans la région au début des années 1990 et le recensement agricole place dès 1993 le département de Choloteca au 1<sup>er</sup> rang des producteurs de melons avec 80 % de la production nationale (169 500 tonnes). L'expansion de cette production agricole autour de Choloteca s'explique par l'intérêt porté par l'agro-industrie d'exportation aux potentialités locales et à la facilité de les intégrer au système Monde. En effet, la culture du melon est assez exigeante, tant au niveau des conditions climatiques qu'au niveau des soins. C'est justement pour sa capacité à répondre à ces deux conditions que Choloteca a été retenue. Ces facteurs ont été valorisés dans le discours des agro-industriels, extérieurs à la région pour la majorité, et sont largement relayés par les décideurs nationaux par le biais de la loi de modernisation agricole d'avril 1992. Le développement de la production de melon a ainsi provoqué des modifications paysagères profondes (photographie n°1). *Hondex* (Honduras Exportation S.A), la plus grande melonnière de Choloteca, cultive ainsi plus de 2000 ha par an sur quatre sites (figure n°2). Durant la période de production, l'entreprise emploie entre 3 500 et 4 000 personnes, dont seuls les techniciens sont des employés permanents. A chaque site d'exploitation correspond

une unité d'emballage pour préparer les melons à l'exportation, qui attendent ensuite en chambre froide d'être transportés jusqu'au port de Puerto Cortés (figure n°1) pour être enfin expédiés vers les marchés de Miami, New-York et Chicago. Choluteca regroupe donc les centres d'opérations des divers sites de culture comme à l'entrée de la ville, le long de la route Panaméricaine. Elle est une plate-forme de distribution vers les marchés mondiaux de consommation. La ville est par retour profondément transformée par le discours globalisé de l'agro-industrie, ainsi que par ses pratiques. Les melonniers ne font appel localement qu'à la main-d'œuvre et aux conditions climatiques ; la production n'est destinée qu'aux marchés étrangers qui la financent. Ces pratiques d'agro-maquila modifient le pouvoir des acteurs locaux, traditionnellement éleveurs.

La même trajectoire s'opère autour de la crevetticulture, dont les activités bouleversent également les pratiques de pouvoirs à Choluteca. Bordé de mangroves favorables à leur reproduction, le département de Choluteca se place au 1<sup>er</sup> rang national dans la production de crevettes. Les fermes d'une superficie moyenne qui se situe entre 200 et 500 ha (tableau n°1) y sont nombreuses (figure n°3). Cette taille se justifie par les lourds investissements que requiert l'élevage de crevettes. En effet, il faut creuser des bassins et aménager des canaux de circulation d'eau marine ; créer des laboratoires et des installations de conditionnement des crevettes. De tels investissements ne peuvent être entrepris avec les capitaux locaux, laissant apparaître l'imbrication de l'échelle locale avec l'échelle mondiale. Par exemple, l'organisation de *Granjas Marinas San Bernardo*, la plus grande ferme d'élevage de crevettes du département, est en fait calquée sur la firme mère, d'origine étasunienne. Ses cadres techniques ont été formés à l'École Panaméricaine d'Agriculture située dans la vallée hondurienne de Zamorano (fondée par la *United Fruit Co.*) et/ou aux États-Unis. En formant leurs responsables locaux, les multinationales n'ont ainsi plus qu'à s'occuper de la commercialisation, plus lucrative. Mais, l'implantation à Choluteca d'industries aquicoles entraîne aussi le développement de services locaux liés à l'élevage des crevettes. Une des industries locales utilisées par *Granjas Marinas San Bernardo*, service presque importé par le groupe aquicole, c'est une fabrique de farines pour crevettes. À l'évidence, il existe donc des articulations étroites entre les activités industrielles de Choluteca et l'industrie d'agro-maquila. C'est également le cas des unités d'emballage. Les multinationales intègrent de cette manière l'ensemble de la région à la stratégie mondiale agro-alimentaire. Et, c'est parce qu'il y a ce type de services liés à l'élevage aquicole que des investisseurs locaux peuvent se lancer à leur tour dans l'élevage aquicole. Des petits exploitants aquicoles (tableau n°1) locaux grandissent en effet à l'ombre des grandes entreprises. Ces implantations étrangères étroitement dépendantes du discours économique mondialisé modifient ainsi les pratiques du territoire et de ce fait, les pouvoirs locaux.

Photographie n°1 : Paysage de huerta dans la plaine de Choluteca. Les melonniers déploient leurs rayures vertes (les melons) et blanches (les bâches biodégradables). La main-d'œuvre récolte les fruits sous un soleil de plomb pour quelques lempiras (Cliché : S. Hardy, 1997).

Figure n°2 : Schéma de fonctionnement des melonniers d'*Hondex* autour de la municipalité de Choluteca.

Figure n°3 : Schéma de fonctionnement de l'industrie aquicole à Choluteca.

Tableau n°1 : Taille des exploitations aquicoles dans le département de Choluteca.

| Tranches de superficies (ha) | nombre d'exploitations | surfaces en bassins (ha) | production de crevettes (kgs) |
|------------------------------|------------------------|--------------------------|-------------------------------|
| 3 à 5                        | 4                      | 11,3                     | 3 614                         |
| 10 à 20                      | 2                      | 19,9                     | 818                           |
| 20 à 50                      | 8                      | 103,5                    | 25 136                        |
| 50 à 100                     | 5                      | 255,4                    | 526 491                       |
| 100 à 200                    | 6                      | 606,6                    | 378 636                       |
| 200 à 500                    | 9                      | 1 964,3                  | 1 497 727                     |
| 500 à 1 000                  | 1                      | 460,1                    | 454 955                       |
| 1 000 à 2 500                | 4                      | 2 205,6                  | 1 907 727                     |
| 2 500 ha et plus             | 1                      | 2 086,4                  | 2 618 091                     |
| <b>Total</b>                 | <b>40</b>              | <b>7 713,1</b>           | <b>7 413 195</b>              |

Source : tableau élaboré d'après les données du recensement agricole de 1993, *Censo nacional agropecuario*, SECPLAN, Tegucigalpa, 1994.

### Une agriculture industrielle qui mobilise la population

Les pratiques des acteurs locaux répondent largement aux discours qu'établit l'agro-maquilla. Les entreprises agro-industrielles se répartissent par exemple sur seulement trois municipales : Choluteca, Marcovia et Namasigüe - c'est-à-dire les municipales les plus proches de la ville de Choluteca - ce qui n'est pas sans répercussion sur la localisation de la résidence de la main-d'œuvre agricole. La grande majorité des fermes aquicoles se trouve par ailleurs dans des lieux retirés, au milieu des mangroves. Dans le cas des champs de melons et de pastèques, les sites d'exploitations changent d'une année sur l'autre d'où l'intérêt et l'avantage pour les entreprises agro-industrielles de voir se fixer les travailleurs agricoles en ville et de les déplacer ensuite en fonction des besoins. Mettant en place un système pendulaire de bus, avec un trajet urbain et des arrêts bien définis, les entreprises favorisent le regroupement en ville de la main-d'œuvre. Les acteurs locaux transforment en retour la ville de Choluteca, qui prend en charge la résidence de la main-d'œuvre agricole. C'est ainsi que sa population urbaine est composée pour une grande part de travailleurs ruraux (figure n°4) : des « urbains-ruraux », qui participent à faire de Choluteca une ville « rurale ». Les pratiques de l'agro-maquilla sont donc responsables du dynamisme urbain et des nouvelles articulations entre la ville et la campagne. Ses discours modifient en profondeur les pratiques du territoire de Choluteca. Le développement urbain de Choluteca provoque paradoxalement une paupérisation des campagnes environnantes, au lieu de permettre le développement d'une agriculture vivrière de proximité jouant le rôle d'une agriculture de rente en nourrissant une ville de plus en plus peuplée. La majorité des légumes vient d'autres régions du Honduras, notamment de la vallée de Comayagua et de la côte caraïbe. Cette situation explique en partie le faible développement commercial de la ville en direction des campagnes. En fait, le secteur des cultures vivrières n'intéresse aucun investisseur à Choluteca. En outre, le pouvoir d'achat de la main-d'œuvre locale vivant en ville n'offre pas de débouchés à ce type de produits. La population vivant en ville est profondément rurale dans ses pratiques. Aussi n'adopte-t-elle pas de nouveaux comportements alimentaires. Elle achète le strict minimum sur le marché urbain. Grâce au système de migrations pendulaires, elle se procure auprès de son village d'origine les autres produits à un prix inférieur. On assiste donc plutôt à un repli d'une partie des nouveaux acteurs de Choluteca sur la région, alors que l'agro-maquilla relie la région au système Monde et que la route panaméricaine la place au cœur d'un corridor de relations.

Figure n°4 : Distribution de la population dans le département de Choluteca en 2001.

## UNE ÉTAPE FRONTALIÈRE DRAINÉE PAR LA PANAMÉRICAINNE

### La Panaméricaine, entre doute et espoir

Choluteca bénéficie d'une situation privilégiée, en position de contact. D'une part, une plaine alluviale s'incline doucement du nord-nord-est vers le sud-sud-ouest jusqu'à la baie de Fonseca. D'autre part, la ville est en contact avec une zone montagneuse : à l'est-sud-est, des ramifications se détachent de la Cordillère de Dipilto et à l'ouest-nord-ouest se trouvent les montagnes de Ola. La ville de Choluteca s'est installée dans la vallée du fleuve Choluteca, à une altitude comprise entre 40 et 50 mètres. La ville s'est donc développée dans une zone topographique très régulière. La vallée canalise les voies de communication qui se dirigent au nord-est vers le département d'Olancho, tandis que la ville au contact plaine/montagne voit partir les seules voies qui peuvent traverser cette zone montagneuse : une vers l'est qui se dirige vers la municipalité de San Marcós de Colon et, via El Espino, le Nicaragua ; une autre se dirigeant vers le sud-est pénètre également au Nicaragua, via la ville frontalière de El Guasaule. Une autre voie vers le nord-ouest ouvre un passage vers le Salvador. Enfin, traversant la plaine, une voie relie Choluteca à la capitale, Tegucigalpa. C'est ainsi que Choluteca contrôle un goulet, seule ouverture sur le Pacifique pour le centre du pays, mais goulet également à l'intersection de la route Panaméricaine qui dessert la liaison entre le Nicaragua et le Salvador. Grâce à ce faisceau de voies de communication, la ville est aussi bien en relation avec la capitale politique du pays, qu'avec la capitale économique San Pedro Sula - et de son annexe portuaire ouvert sur le monde, Puerto Cortès - ou encore avec l'isthme centraméricain tout entier. La Panaméricaine est certainement la voie la mieux entretenue en Amérique centrale. C'est aussi la voie terrestre centraméricaine la plus fréquentée. La ville est donc traversée par une dynamique transfrontalière Ceci suppose un trafic marchand important. L'étude du trafic aux entrées et aux sorties de la ville confirme d'ailleurs que Choluteca est une plaque tournante, sinon à l'échelle centraméricaine, au moins dans le cadre d'une sous-région transfrontalière (Musset, 2000). Mais, ce sont les entreprises agro-industrielles qui génèrent le plus gros du trafic. Or, elles exportent leur production vers les pays industrialisés et à ce titre, emploient peu la Panaméricaine à son échelle régionale. Pourtant, les activités commerciales entre les pays centraméricains, bien qu'elles fussent longtemps retardées, semblent prendre un nouvel élan, soutenues par les constructions économiques régionales qui se renforcent dans les Amériques (Medina-Nicolas, 2005). Choluteca n'a cependant pas vraiment une production qui puisse s'adresser au marché centraméricain, puisque d'autres pays d'Amérique centrale proposent le même type de productions. Les organismes officiels citent l'exemple de Choluteca comme un merveilleux exemple de réussite d'intégration de la région au reste du pays et à l'isthme centraméricain via la Panaméricaine. Or, la région est intégrée à l'économie de marché en tant qu'enclave exportatrice, donc à l'échelle mondiale et non centraméricaine. Choluteca fonctionne en réalité comme un cul-de-sac.

La Panaméricaine, en traversant Choluteca, offre pourtant à la ville une situation de rente commerciale assez exceptionnelle, mais peu exploitée. La Panaméricaine n'anime guère qu'une petite activité commerciale, en attirant quelques stations services et des ateliers de réparations automobiles (photographie n°2). L'histoire centraméricaine récente explique cette singularité. La guerre entre le Honduras et le Salvador entre 1969 et 1980, puis le relais pris par la guerre civile au Nicaragua jusqu'en 1989 a placé Choluteca dans l'impossibilité d'échanger avec ses voisins. Aucune industrie ne s'est installée à Choluteca dans cette période et les rares industries déjà installées ont connu des problèmes pour exporter leurs produits. Ce fut le cas de la tréfilerie *Trefica*, installée à l'entrée de Choluteca par des investisseurs européens, qui avait orienté sa production pour répondre aux besoins du secteur centraméricain alors bouillonnant d'activités avec la construction du Marché commun

centraméricain (MCCA) dès 1960. La fermeture de la frontière salvado-hondurienne en 1969 a entraîné un ralentissement sensible de l'activité de l'usine. Aujourd'hui, la réouverture des frontières avec le Salvador et le Nicaragua place Choluteca dans un nouveau champ de force transfrontalier. Des projets se montent à Choluteca pour mettre en valeur la position de la ville, comme l'implantation d'une zone franche, et confèrent à la ville une nouvelle dynamique.

Photographie n°2 : Station service le long de la Panaméricaine (Cliché : S. Hardy, 1997).

### **Une activité commerciale animée et animante**

Mise à part la ville de Choluteca, la zone sud du Honduras n'est pas très urbanisée (figure n°4). Ceci offre à Choluteca une vaste aire d'influence, qui est en train de croître grâce au plus grand nombre de voies de communication et à une plus grande attraction des biens et des services qu'elle offre. En tant que chef-lieu du département, les fonctions de Choluteca sont quasiment exclusives. Les services administratifs y sont effectivement nombreux et répondent aux besoins de la population urbaine et rurale. En revanche, la grande majorité des activités commerciales de l'agglomération répond à des besoins locaux. Pourtant, avec l'essor des entreprises agro-industrielles dans la région, une nouvelle classe urbaine plus aisée, composée des cadres des agro-maquilas a fait son apparition. Des magasins qui leur sont destinés ont vu le jour. L'apparition du centre commercial *Jacarandas* en janvier 1997 confirme cette tendance (photographie n°3). Le centre commercial s'affiche résolument moderne, ludique presque. Les magasins y vendent du matériel d'hifi-vidéo, des vêtements de marques prestigieuses, des pâtisseries. Mais surtout, les familles des cadres des agro-maquilas y trouvent un supermarché d'un groupe national sur deux étages vendant pratiquement tous les produits alimentaires jusqu'à alors rares à Choluteca. L'ensemble est gardé par des vigiles d'une société privée, outrageusement armés, pour rassurer les classes aisées face à des dangers n'existant que sur la côte caraïbe ! D'autres centres commerciaux moins caricaturaux existent dans la ville et indiquent qu'il y a des investissements commerciaux en direction de la nouvelle population aisée de la ville.

Photographie n°3 : *Jacarandas*, un centre commercial moderne situé sur la Panaméricaine, qui cible la population aisée des cadres des agro-maquilas de Choluteca (Cliché : S. Hardy, 1997).

## **UN SYSTÈME URBAIN À L'INTERFACE VILLE-CAMPAGNE**

### **Un espace semi-urbain revivifié par le développement agro-industriel**

L'espace urbain de Choluteca - marqué par un damier et une architecture basse - a longtemps évolué autour du noyau primitif (figure n°5). Le plan quadrillé de la ville est superposé sur la topographie. Le *centro antiguo* abrite le centre civico-administratif, qui dans sa forme, correspond au schéma colonial : un parc central met en scène les pouvoirs institués. L'ensemble n'a pas perdu sa fonction symbolique et son architecture coloniale a parfois été préservée grâce à une politique de réhabilitation. Cet espace urbain traduit une certaine continuité spatiale et temporelle entre la ville coloniale et la cité d'aujourd'hui. Une rue s'ouvrant en direction du sud constitue le lien entre le centre civico-administratif et le centre commercial. Son animation révèle l'importance de l'activité commerciale à Choluteca. Une première translation du centre commercial s'est toutefois opérée vers le sud, dans le prolongement de la rue commerciale. « L'axe de la centralité urbaine » (Monnet, 1994) se

différencie ainsi à ses extrémités. Le centre d'activités commerciales s'étend en effet vers le sud et vers l'est. Les édifices se modernisent. Autour de l'axe de centralité urbaine, les quartiers sont mixtes. Ils abritent aussi bien des familles aisées que des familles pauvres. Cependant, une différenciation commence à se lire depuis le renouvellement des acteurs urbains. Les familles des cadres de l'agro-maquila vivent dans des maisons coloniales, mais elles ont généralement pris l'initiative de les réhabiliter. La réfection de la toiture et de la couleur font ressortir les éléments d'identité architecturale et distinguent ceux qui ont de l'argent de ceux qui n'en ont pas. Les acteurs traditionnels les imitent lorsque leurs revenus le leur permettent. La dynamique urbaine est toutefois ailleurs.

L'urbanisation progresse désormais selon des axes : c'est la route qui « catalyse » l'urbanisation. Avec la Panaméricaine, le développement urbain radioconcentrique semble relégué pour faire place à un développement plus linéaire. La croissance s'est d'abord portée vers le nord-est dans les années 1960 et 1970. L'influence de la Panaméricaine est incontestable dans l'apparition de nouveaux quartiers. La centralité semble s'étendre le long de l'axe routier. Des noyaux commerciaux sur la Panaméricaine prennent un poids toujours plus important. Le centre commercial *Jacarandas* constitue aujourd'hui un nouveau point de polarisation commerciale. Incontestablement, ce centre commercial modifie la relation avec le centre-ville. Son implantation à l'intersection de la Panaméricaine et de la route en direction du Nicaragua indique sa position centrale dans l'aire urbaine de la ville. C'est une nouvelle forme de centralité, même si la structure urbaine dans cette partie de la ville est encore très irrégulière à cause des nombreux lots vides. Désormais, la ville se tourne vers la route qui devient le « catalyseur de l'urbanisation ». Le cœur des îlots est souvent délaissé au profit des espaces les plus proches de la Panaméricaine. Cette extension rapide de l'urbanisation de Choluteca ne peut se comprendre que par l'effet attractif des activités agro-industrielles qui attirent en ville les migrants à la recherche d'un emploi. Or, les grandes voies de communication sont pour les migrants des axes de pénétration dans la ville. Le système pendulaire de ramassage de la main-d'œuvre agricole favorise également l'attraction de la route. Par conséquent, les migrants préfèrent bâtir le long de la route plutôt qu'en profondeur. L'urbanisation forme aujourd'hui une extension en ruban, le long de la Panaméricaine. Cette situation ne va pas aujourd'hui sans engendrer quelques problèmes pour la rapidité du transit routier. C'est pourquoi une voie de contournement financée par la BID a été édifiée. L'intérêt de l'Etat et des institutions internationales porté à Choluteca montre qu'une sélection urbaine est en train de s'opérer à l'échelle régionale centraméricaine.

Ces choix affectent les modes de vies des populations urbaines. Les nouvelles colonies se placent à l'interconnexion des routes actuelles et du nouveau périphérique de contournement. Ces colonies se retrouvent en situation privilégiée, au cœur de la dynamique, dans le plan urbain qui est en train de se mettre en place. Elles sont déjà desservies par des équipements collectifs privés, contrairement aux *ranchos* qui s'y développent également, mais dont les habitants n'ont pas les moyens de financer leurs propres équipements. Ces *ranchos* se caractérisent par des logements en auto-construction, rarement visibles de la route. Les maisons situées au bord de la route s'améliorent souvent très vite - profitant de la rente offerte par la Panaméricaine - et prennent alors un caractère très urbain. De cette manière, elles dissimulent les poches de pauvreté. Une ségrégation sectorielle est en train de se mettre en place dans l'espace urbain de Choluteca. Les acteurs locaux se sentent-ils alors responsabilisés pour prendre en charge la ville ? C'est dans cette optique que nous étudierons la société urbaine de Choluteca afin d'en définir plus précisément les contours et comprendre ce qui la meut.

Figure n°5 : Schéma du développement urbain à Choluteca.



## Enjeux et stratégies des acteurs urbains : une société à plusieurs vitesses

L'approche spatiale de la ville doit être complétée par les projets de la société urbaine. En effet, ces projets aident à comprendre « comment les groupes sociaux, à la fois dans les actes et dans la pensée, secrètent leur milieu » (Bertrand, 1993). Les agro-maquilas doivent faire appel à des cadres très compétents pour superviser localement les procédés technologiques de culture. Les techniciens étant rares au Honduras, les élus sont très bien payés. Ils proviennent pour la plupart des départements très dynamiques du Honduras, voire de l'étranger. La ville fait donc preuve d'une forte capacité à renouveler et à renforcer quantitativement les acteurs locaux par le truchement des entreprises agro-industrielles. Mais, ces cadres ne sont pas issus du cru local. En outre, si Choluteca a une grande capacité d'attraction sur les cadres agricoles, elle semble moins préparée à les intégrer à la société urbaine locale, malgré les offres urbaines et commerciales qui leurs sont destinées. En effet, les cadres et leur famille vivent la semaine à Choluteca d'une manière assez repliée, sans vraiment participer à la vie locale et surtout, le week-end, ils rentrent à Tegucigalpa où ils retrouvent leur famille, leurs amis et leurs habitudes de citoyens de grandes villes. Le caractère « rural » attaché à Choluteca traduit également une vision de cette catégorie de la population de Choluteca qui ne trouve pas vraiment dans l'espace urbain local d'activités capables de les intéresser. S'ils n'ont pas encore d'influence directe sur la gestion communale, ils pèsent toutefois lourdement d'une manière indirecte par leurs exigences en matière culturelle, en matière d'enseignement, de cadre de vie. Ils s'aménagent souvent eux-mêmes les activités qui leur sont destinées. Une chaîne commerciale de location d'œuvres cinématographiques, très largement implantée à Tegucigalpa et San Pedro Sula, a pu ouvrir un magasin franchisé à Choluteca par l'intermédiaire de l'épouse d'un des plus importants cadres de l'entreprise aquicole *Granjas Marinas San Bernardo*. Le magasin est moderne, équipé de matériel informatique pour gérer les entrées et les sorties d'articles. A travers cet exemple nous entendons mieux la stratégie d'implantation des commerces récents. Les cadres des entreprises agro-industrielles investissent dans l'espace urbain de Choluteca et cette pratique de la ville est susceptible de modifier à long terme l'espace urbain. En revanche, le fait qu'ils ne soient pas des locaux semble pour l'instant jouer en défaveur de leurs implications dans les pratiques du pouvoir local. Ils forment une nouvelle élite urbaine, mais ils restent volontairement en marge des conflits urbains. L'élite traditionnelle cristallise-t-elle alors encore toute l'initiative politique ? L'élite économique semble peu se renouveler à Choluteca. Presque paradoxalement, l'implantation d'entreprises agro-industrielles n'a pas vraiment ébranlé la domination de la société par quelques familles enrichies par l'élevage. Pourtant, en général, l'arrivée de capitaux nationaux et internationaux qui absorbent les affaires locales et familiales participe activement au renouveau des acteurs. Pour autant, à Choluteca, cela ne signifie pas automatiquement la fin de la mainmise sur la vie locale des notables économiques et politiques traditionnels. L'élite traditionnelle s'est en effet adaptée aux discours de l'agro-maquila, en suivant les innovations, mais sans prendre de risques. Les plus vieilles familles locales de latifundiaires sont ainsi toutes associées aux entreprises transnationales. L'exemple de la famille Rodriguez Williams est très parlant à ce titre. La fortune familiale provient de la terre et de l'élevage. Mais, la famille a pris conscience de la nécessité d'investir dans d'autres secteurs. Aussi la famille a-t-elle joué sur le choix d'implantation des entreprises agro-exportatrices à Choluteca. Elle a fait valoir auprès des entreprises multinationales l'interdiction par la Constitution de la République du Honduras à un étranger ou à une entreprise à capitaux à majorité étrangers de s'installer à moins de 40 kilomètres des frontières terrestres ou maritimes<sup>1</sup>. Celles-ci ne peuvent donc s'installer sans la présence

<sup>1</sup> **Constitución de la República de Honduras**, decret n°131 de enero de 1982, editorial Guaymuras, Tegucigalpa, octubre de 1993, p.67-68. Título III De las declaraciones, derechos y garantías, Capítulo II De los derechos individuales, Artículo 107, « Los terrenos del Estado ejidales, comunales o de propiedad privada

d'une stratégie locale de développement, c'est-à-dire sans la présence d'un certain milieu innovateur. A Choloteca, la stratégie de milieu innovateur est dictée par la peur de perdre le statut d'élite. Faut-il voir dans le comportement de l'élite classique un repli ou au contraire, une initiative d'encadrement des dynamiques économiques et au-delà, une appropriation d'un discours économique pour maintenir ses pouvoirs sur la ville ? N'y a-t-il pas d'autres formes de mobilisation des forces vives de la société locale ?

Certains projets qui se mettent en place à Choloteca paraissent résulter d'un processus économique d'accumulation totalement nouveau. Certains entrepreneurs locaux suivent le mouvement de mondialisation de l'économie et essaient de s'y insérer. Ils prennent à ce titre des initiatives propres et s'insèrent de cette manière non seulement dans l'élite locale mais encore, nationale et internationale. Ce phénomène marque en soi un profond changement des mentalités locales. La famille Weddle est installée depuis trois générations à Choloteca. Dès son arrivée, la famille se montre particulièrement innovante et fonde un début de fortune en améliorant l'élevage et la production laitière. Mais, c'est surtout avec Calvin Weddle que la stratégie familiale d'accumulation va prendre sens. Avec son entreprise de construction, il n'hésite pas à participer aux premiers travaux d'infrastructures aquicoles dans la région. Au contact des transnationales, il fait alors l'apprentissage des techniques de construction de bassins aquicoles. Il décide de réappliquer les mêmes procédés de construction et se construit plusieurs petits élevages de crevettes. Aujourd'hui, il est à la tête d'une des plus importantes sociétés d'investissements du Honduras. Cet exemple prouve que de nouveaux acteurs sociaux émergent en tirant parti des fonctions dévolues à Choloteca par le système Monde. Calvin Weddle est ainsi devenu président de la *Camara de comercio e industrias del Sur* et exerce à ce titre une certaine pression innovante sur les autres entrepreneurs de la région. Cette nouvelle élite se donne donc des objectifs propres pour la réalisation desquels elle n'hésite plus à mener des actions qui peuvent renforcer sa légitimité. Le discours économique mondial, en jouant des avantages de l'environnement de Choloteca, réapproprié à l'échelle locale, transforme donc les pouvoirs dans la ville et les pratiques de la ville.

Le système Monde, à travers ses acteurs est porteur de discours, comme celui qui définit un développement global et articulatoire entre Choloteca et ses campagnes, au profit de l'économie de marché. Les acteurs locaux se sont réappropriés ce discours et en jouent pour maintenir ou même développer leurs pouvoirs sur la ville. Ils ont ainsi favorisé le développement de l'agro-maquila à Choloteca. En retour, le secteur agro-industriel a permis non seulement la consolidation de l'élite traditionnelle - qui conserve une forte influence régionale - mais encore, le surgissement d'une nouvelle élite. L'élite locale est en train de se renouveler, en réalisant rapidement sa reconversion et fait preuve d'innovations.

Cette situation explique l'apparition à Choloteca de nouvelles pratiques urbaines. A cet égard, les acteurs locaux améliorent - chacun à son échelle - leurs relations avec le système spatial dans lequel ils vivent. Ces transformations replacent Choloteca dans un nouveau champ de force. Aussi les pratiques du pouvoir se diversifient-elles progressivement, en offrant à toujours plus d'habitants de Choloteca la possibilité d'intervenir sur les changements en cours, comme la physionomie urbaine. Choloteca montre ainsi comment des discours sont générateurs de dynamiques de changements en tirant profit de l'environnement d'une ville intermédiaire.

---

situados en la zona limitrofe a los Estados vecinos o en el litoral de ambos mares, en una extension de cuarenta kilómetros hacia el interior del país y de las islas [...] sólo podrán ser adquiridos o poseídos o tenidos a cualquier título por hondureños de nacimiento, por sociedades integradas en su totalidad por socios hondureños y por los instituciones del Estado, bajo pena de nulidad del respectivo acto o contrato ».

### **Bibliographie indicative :**

Bertrand, M., 1993, « Plaidoyers pour les centres urbains secondaires en Afrique au sud du Sahara », *Tiers Monde*, tome 34, n°133, Paris, p.117-138.

Castro, J., et alii, 1995, *Comercialización y proceso de urbanización de la ciudad de Choluteca*, Trabajo de campo de sociología urbana, Universidad a distancia, UPN, Choluteca.

Demyk, N., 2000, « L'Amérique centrale : de la fragmentation géopolitique à la coopération régionale », *Historiens & Géographes*, n°372, p. 111-123.

Gral/Credal, 1994, « Villes intermédiaires, vitalité économique et acteurs sociaux », *Problèmes d'Amérique latine*, n°14, La documentation française, Paris, p.127-139.

Medina-Nicolas, L., 2005, « Les enjeux de l'intégration en Amérique centrale », *L'Amérique latine*, Editions du Temps, Nantes, p.34-51.

Monnet, J., 1994, « Centres historiques et centres des affaires : la centralité urbaine », in *Problèmes d'Amérique latine*, n°14, La documentation française, Paris, p.83-101.

Musset, A., 2000, « Villes, frontières et nations en Amérique centrale », *Hérodote*, n°99, Paris.